

Littérature française

Numéro d'inventaire : 2015.8.2625

Auteur(s) : J. Delclevé

Type de document : travail d'élève

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1941 (?) / 1942 (?)

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier cousu, couverture papier cartonné bleu nuit, dos toilé bleu marine, grands carreaux. Écriture manuscrite à l'encre noire et titres des parties inscrit en écriture normalisée (usage d'un carcan?). 1e de couverture comporte des inscriptions imprimées en noir : Cahier, série supérieure, Vélin de luxe. Quartier Latin. Librairie Joseph Gibert, 26-30 boulevard St-Michel, Paris (6e), Près le musée Cluny. 2-3-4e de couverture comportent des informations publicitaires sur l'éditeur. Mention de date en 3e de couverture "Nos transformations rentrée 1941". Plusieurs pages arrachées d'autres cahiers (lignage différent), pliées et intercalées entre les pages 6 et 7; 50 et 51; 92 et 93; (rattrapage de cours ?).

Mesures : hauteur : 21,4 cm ; largeur : 16,3 cm

Notes : Cahier divisé en deux parties : première partie du cahier consacrée aux études de texte et deuxième partie aux rédactions. Titres inscrits à l'écriture normalisée (usage d'un carcan?). Première partie : Horace. P. Corneille. Le malade imaginaire. Molière.

Beaumarchais. Le barbier de Séville. Flaubert. Horace. Deuxième partie : Rédactions.

Mots-clés : Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés
Histoire et critique littéraires

Autres descriptions : Nombre de pages : non paginé

Commentaire pagination : 96 pages dont 74 écrites et 6 rajoutées.

Langue : français

Le Malade Imaginaire (Molière)

Biographie de l'auteur

Jean Baptiste Poquelin est né à Paris en janvier 1622. Son père, tapissier valet de chambre du roi, était de bonne bourgeoisie. Il fit ses études au collège de Clermont, prit ses licences en droit à Orléans et parvint de la sorte à la charge de son père, avant à ce titre le roi Louis XIII pendant le fameux voyage à Charbonne qui devait coûter la vie à Ang. Méd.

De sa vie à la cour on sait peu de choses. Mais en 1643 création de l'illustre Théâtre qui dura jusqu'en 1644 et dont les affaires sont peu brillantes. Et la suite de cet succès il son va en province; il y fera un rude apprentissage pendant 13 ans. Pendant ses pérégrinations on le suit difficilement: on le voit dans le Midi: Toulouse, Charbonne, Agen, Lyon, où il fait représenter L'Étourdi en 1653. Et Pézenas il joue devant le prince de Conti: les comédiens prennent alors le titre de "Comédiens du prince de

Conti". On leur leur trace à offont jellin, Arignon, Charbonne, à Grenoble. Le succès est venu. La troupe se rapproche de Paris. Elle est à Rouen en 1658 avec le nom de "Troupe de offont". Le 24 octobre 1658, elle joue au Louvre Chacotisme et le Docteur Amoureux et obtient de s'établir au Petit-Bouillon.

Les Précieuses ridicules (1659) manquent la suite de ses pièces à succès. La faveur royale ne lui fait pas défaut; Molière doit beaucoup à Louis XIV souffrant depuis de longues années d'une maladie de poitrine qui l'empêche pendant les représentations du "Malade Imaginaire". Transporté chez lui après avoir terminé son rôle il mourut une heure après (17 fév. 1673).

Tableau de ses œuvres.

Comédie d'intrigue - Le Petit Amoureux, Amphigour
Comédie héroïque - Don Garcia de Navarre.
Comédie ballet - Psyché, la Fincette et l'écrit, L'Amour médecin, le Sicilien, les échantons magnifiques,
Comédie pastorale - officiante - la Pastorale comique.
Les Femmes - L'Étourdi, le mariage forcé, le officier malgré lui, Pourceaugnac - Les Fourberies de Scapin - Le Malade Imaginaire.

La comédie de mœurs - Les Précieuses ridicules - L'École des Femmes - Georges Dandin - Les Femmes Savantes - Le Bourgeois gentilhomme.
Les comédies de caractères - L'Étourdi, le offendant, Don Juan, L'École des Femmes, Tartuffe.

Molière est un esprit de tradition purement française et paubrise. De là la liberté de ses allures, sa méthode d'observation, son absence de toute préoccupation morale.

Ce qui est important chez lui dans ses grandes comédies ce n'est ni l'intrigue, ni le dénouement: c'est le caractère. Molière songe d'abord à trouver un caractère; il cherche ensuite l'intrigue où il pourra le faire entrer. Tout concourt dans ses pièces à faire ressortir la peinture d'un héros, étudié par un observateur profond et principalement soucieux de donner une image exacte de la réalité.

Les caractères, grâce à l'énergie de la peinture sont tous des types. Quelques-uns sont d'une vérité humaine et qui vaut pour tous les temps. D'autres reproduisent des originaux de la société du XVII^e siècle.

Comme les uns comme pour les autres Molière emprunte des traits à des individus, mais il généralise toujours les données de l'observation.

Molière écrit avec bien en vers qui on parle. Sa versification est souple et très suffisamment riche. Son style, défini

par des traces de précipitation est cependant le modèle du style comique, parce que Molière donne à chacun de ses personnages un langage différent, en rapport avec sa condition et son caractère.

Dans le Malade Imaginaire Molière réagit contre la scolastique médicale. Comme toujours Molière montre qu'il faut avoir du bon sens, demandant qu'on oublie les anciens et que l'on ne réponde plus d'après les médecins de l'antiquité comme Hippocrate. Il a écrit cette pièce en faisant à Tragon, le médecin de Louis XIV, qui fit au roi pied de 2000 purges

Acte I.

Scène I.

On voit Argan (le Malade Imaginaire) en train de faire ses comptes. Il se montre à nous comme un malade de comédie qui estime son colon médecin en proportion du nombre des remèdes qu'il lui fait avaler. Ceci est une chose purement humaine et que l'on peut observer encore de nos jours.

Argan veut, comme tout malade, vrai ou supposé, que l'on soit constamment occupé de lui; il s'empresse bien facilement contre sa soubrette, Toinette; cet emportement plein de vigueur nous fait déjà avoir des doutes sur la maladie d'Argan.

Dans cette scène Molière crée un comique de mots; le monologue, très long, se soutient jusqu'à la fin et n'est pas lassant.

Scène II.

On voit arriver Toinette qui invente un bon motif pour expliquer son retard. Nous assistons à un dialogue entre Argan et Toinette; nous voyons cette dernière répondre vertement à son maître. On voit chaque personnage suivre son idée sans se soucier de

ce que peut dire l'autre. Toinette feint de ne penser qu'à elle ce qui fait enragé Argan.

Scène III.

C'est une scène d'intermède. Il s'agit de placer l'antique

Scène IV.

L'antique se nous dans cette scène. Angélique se montre comme le type parfait de l'amoureuse passionnée qui veut trouver dans Toinette une confidente qui lui donne son avis. Dans cette scène il y a moins de précision, plus de nouveauté et de fraîcheur. Mais Toinette ne s'intéresse pas à cette histoire d'amour dont la façon condescende de répondre à sa maîtresse crée un comique et également une amorce pour amener les questions d'Angélique.

Nous entendons l'étonnement naïf d'Angélique lorsque Toinette lui fait entrevoir un nouveau horizon dans son amour.

Scène V. Qui-proquo qui se termine par une dispute. Ce qui-proquo est comique; nous voyons les enfants en luit à la volonté de leurs parents